

Société royale d'agriculture de Paris. En sylviculture, il continua, en les complétant, les travaux de Duhamel et de Buffon, et laissa sur l'administration forestière un traité qui fait encore autorité aujourd'hui.

Le 13 septembre 1785, il écrivait de Bourg-en-Bresse à son père la curieuse lettre suivante, que nous croyons devoir reproduire dans ce travail :

« J'ai fait diligence, mon très-cher père. Je suis arrivé hier avant six heures du soir à Bourg. Mais aussi je n'ai, pour ainsi dire, fait qu'un temps de galop depuis Paris jusqu'à Vermanton, où j'arrivai samedi vers les neuf heures. De Vermanton, c'est tout ce que j'ai pu faire que de me rendre à Chagny ; les chemins sont trop montueux et trop durs dans cette partie de route pour courir. J'ai fait très-bon voyage ; je me porte à merveille et ne suis même pas trop fatigué.

« Malgré le long hiver, les neiges interminables, la sécheresse et les contrariétés des saisons, j'ai trouvé mon jardin en bon état, beaucoup de pommes. infiniment moins d'autres fruits ; mais les greffes et les boutures ont presque toutes manqué. J'ai perdu aussi par la gelée des arbres très-robustes et fort gros, tels que des abricotiers et trois beaux cyprès, que je regrette, attendu qu'ils faisaient décoration où je les avais placé. Tout mon monde ici se porte bien.

« On n'attend ce soir M. de Chaillou qu'après minuit, ce qui laisse quelque doute sur la question de savoir s'il recevra demain les compliments d'usage. Lundi, assemblée publique de la Société d'Émulation, par extraordinaire puisqu'elle est en vacances. Je ne sais si j'aurai le temps d'y lire mon *Mémoire sur les plantations*, attendu que M. de Lalande, une certaine aventurière soi-disant savante et bel